

## **CARTES POSTALES D'IRLANDE**

Le Connemara n'est pas une terre,  
C'est une pierre  
Sur laquelle poussent quelques herbes et  
d'autres pierres.

\* \* \*

### **ENFANTS**

Leurs yeux pétillent de malice  
Leurs cheveux sont fils de bière rousse  
Et il semble que la joie  
Ne soit bien qu'en eux.

Ils vont sereins pêcher la truite  
Au bord de lacs ventés  
Sans même se rendre compte  
De la tendresse du soir.

Ils vont à pleins sourires  
Sur un vélo toujours trop grand  
Dans un bruit de chaîne mal graissée  
Vers un avenir océan de Guiness

\* \* \*

Ça semble toujours pareil et c'est toujours différent.

\* \* \*

Une terre que blanchissent les pierres et les moutons.

\* \* \*

Des enfants, des chiens et des vieillards qui peuplent une lande.

\* \* \*

En cette terre de religion, un chapelet de lacs à contempler.

\* \* \*

Une île arrosée d'eau et de Guiness.

\* \* \*

## **CARTES POSTALES D'ANGLETERRE**

Une dame d'âge mûr avec tant de douceur dans les yeux, que, si déjà  
on en n'avait une, on en ferait sa maman...

\* \* \*

A marée basse, étincelles de mouettes sur fond d'azur...

\* \* \*

Dans la brume, deux grandes cheminées d'usine faisaient un paquebot  
de rêve, dont le pouls était le rythme sûr du marteau s'abattant sur le  
fer rouge...

\* \* \*

Une main si noire qu'elle n'avait pas besoin de gant pour dire non !

\* \* \*

Cadavres de navires se décomposant sans odeur près des effluves de la  
vie urbaine : la mort n'est pas forcément laide et la vie belle !

\* \* \*

Jardin d'enfant situé près d'un dépôt d'ordures, comme pour les

habituer...

\* \* \*

Des yeux si bleus qu'on avait envie de s'envoler dedans...

\* \* \*

Ici, mon œil s'arrête sur les détails, l'ensemble n'est pas assez beau...

\* \* \*

La mer en se retirant laissait un champ de mouettes fouillant la vase...

\* \* \*

Ce chat, avec des manières précieuses, marchait sur la pointe des griffes.

\* \* \*

## **CARTES POSTALES DU QUÉBEC**

### **Montréal :**

Choc des époques :  
Petit lieu de culte  
Lové contre une tour immense :  
Sans cesse il l'ausculte  
Sans jamais l'amener au silence.  
Petitesse de l'âme  
Et de la religion  
Face à la flamme  
D'un monde sous pression.

\* \* \*

Il va  
D'une poubelle à l'autre  
Un grand sac à la main  
Écolo bon apôtre  
Pour étancher sa faim.  
Il collecte tranquille  
Au cœur de la ville  
Les bouteilles jetées  
Qui lui seront payées.

Plus tard  
Je le retrouve encore  
Contemplant une statue :  
Des yeux il la dévore  
Il n'est jamais repu !  
Les visages sculptés  
Semblent le contenter.

Puis, le regard brûlant  
Il s'en va plein d'allant.

Il va  
Vers d'autres œuvres d'art  
Impérissable nourriture  
Où poser son regard  
Sans penser aux ordures.  
J'ai vu sa religion  
C'est la passion du beau  
Admirable passion  
Qui éloigne tant de maux.

\* \* \*

Côte à côte sur un siège de métro,  
Une femme issue du peuple natif  
Et l'autre à la noire peau  
Comme un symbole définitif  
Pour ce continent.

Personnes méprisées  
Personnes dépouillées  
Personnes martyrisées  
Et pourtant si pleines de dignité.

Comment se faire pardonner ?

\* \* \*

**Vers La Tuque et le lac Saint-Jean :**

Voici le Canada de nos rêves  
Immenses forêts et belles couleurs  
Rivières devenant lacs  
Au gré des accidents de terrain  
Lacs devenant rivières  
Et roselières interminables.  
Le pays prend son envergure  
Et la réalité rejoint notre imaginaire.  
Vols de bernaches au dessus du lac scintillant  
Tandis que le soleil décline  
Derrière quelques nuages sombres  
Donnant un éclairage divin.

\* \* \*

**Val Jalbert :**

Chute vertigineuse  
Pas de moi,  
Mais de l'eau  
Puissante, tumultueuse  
Et,  
En périphérie,  
Éclaboussures minuscules,  
Larmes de liesse,  
Révélées par intermittence  
Par un soleil capricieux,  
Larmes de liesse  
Comme une promesse de fraîcheur  
Dans le tumulte oppressant  
D'une papeterie passée.

\* \* \*

### **La baie de Saguenay :**

Merveilleux pays où la serveuse du restaurant te renverse la sauce sur ton pantalon et quelques instants plus tard te demande avec le plus grand sérieux de fixer le montant du pourboire (15 % conseillé).

\* \* \*

A Robertval, loin de m'en balancer, j'ai pesé chacun de mes mots.

\* \* \*

Même quand il n'y a pas d'incendie, on croirait les forêt en feu.

\* \* \*

Les houes tardent ou les outardes ?  
L'éable ou les râbles ?

\* \* \*

Méfions nous des jugements hâtifs : nous accusâmes les outardes de nous empêcher de dormir, alors que les pauvrettes étaient bien loin d'ici et les véritables troublionnes, des bernaches, refusèrent de reconnaître leurs torts.

\* \* \*

L'original lorgne sur la caribette et du coup, le caribou bout !

\* \* \*

### **Sur la route de Tadoussac :**

Un chapelet de lacs : peut-on mieux décrire un pays qu'on est venu évangéliser...

\* \* \*

### **Tadoussac :**

#### **C'est l'adrénaline**

*A l'arrière du pick-up, ils ont arrimé le quad sur lequel est sanglée la tête de l'original et son monumental panache. Nous nous approchons, curieux, et engageons la conversation avec l'homme épanoui qui vient de sortir du véhicule. Si le bonheur s'est fait homme, il est là devant nous.*

"C'est vous qui l'avez tué ?

- Oui.

- Il était loin ?

- Comme la maison là en face. (*Il indique une bâtisse en bois blanc que l'original semble regarder, comme s'il voulait confirmer la distance, une quarantaine de mètres tout au plus*).

- Et vous n'avez pas eu peur ?

- Oh non, c'est l'adrénaline de le voir là en face. C'est.... Oui l'adrénaline...

- C'est le premier que vous tuez ?

- Non, c'est le quatrième, mais le premier aussi gros.

- Combien il pèse ?

- Oh, il doit peser autour de 500 kg. Mais je peux pas dire précisément car on l'a

pas encore pesé. Présentement, il va passer un couple de semaines dans une chambre froide.

- Waouh ! Mais comment vous faites pour le charger ?

- On a eu de la chance. Il est venu mourir dans le lac jusqu'à côté du chalet. On l'a tiré de l'eau et puis on a coupé la tête qui doit bien faire 60 ou 70 kg. Puis, on l'a éventré et vidé et après on l'a coupé en 4. Heureusement, je chasse avec un boucher qui fait ça comme il faut. (*Justement, celui-ci arrive à ce moment-là. Il est aussi fier et heureux que son compagnon d'aventure. Très vite la conversation va se démultiplier entre les deux larrons et nous et le récit dès cet instant relate les deux dialogues ne distinguant plus les interlocuteurs, comme si les deux chasseurs étaient devenus un et les touristes aussi.*)

- Mais vous chassez avec des chiens ?

- Oh non ! On va sur notre territoire et on écoute. Et si on fait aussi le cri pour l'appeler. (*Quel regret de n'a pas lui avoir demandé une démonstration*).

- Et vous avez un permis ? Vous pouvez en tuer plusieurs ?

- On a un permis pour chasser sur notre territoire délimité mais il faut deux permis pour tuer un seul orignal par saison de chasse. Ça coûte 88 dollars, mais y a pas si longtemps, ça coûtait seulement 50 dollars. En fait le gouvernement, il fait de l'argent avec ça et il le redistribue à d'autres ministères alors que le nôtre est pauvre et qu'il y en aurait besoin pour protéger la nature.

(*Petit échange entre eux.*) :

- Et ton fils, il va bien ? Il a pas fait des cauchemars toute la nuit ?  
- Oh non. Il a bien dormi. Mais là il doit être en train de les saouler avec ça à l'école à longueur de temps.

(*Nous nous insérons dans la conversation.*) :

- Vous aviez un enfant avec vous ?  
- Oui, mon fils. Il a 10 ans.  
- Et il a eu peur ?  
- Oh non, vous savez, c'est l'adrénaline...

(*Retour à notre "interview"*) :

- Après, avec le permis, vous pouvez chasser d'autres gibiers ?  
- Oh non, il faut prendre un autre permis pour le cerf par exemple.

- Et vous mangez la viande ?
- Oui. Ça nous fait même une bonne réserve pour l'année. Nous on chasse à 5. Alors on se la partage en parts équivalentes et chacun en fait ce qu'il veut.
- Et c'est bon ?
- Oh oui. C'est meilleur que du bœuf. C'est très tendre. Ça dépend des morceaux. Mais la cuisse c'est très tendre. C'est plus tendre que le bœuf. On n'a pas besoin de la frapper pour l'attendrir. Et puis la viande, elle est moins grasse. On l'a pas engraisser comme les bêtes d'élevage : y a pas d'OGM et ils sont dans la nature, faut qu'ils se débrouillent. Y a pas de graisse dans la viande.
- Et bien, on passe vers 18h00 pour manger avec vous...
- Oh non... On l'a pas encore coupé. On le laisse maturer dans la chambre froide... Faudra attendre.
- En tout cas merci de nous avoir expliqué.
- Oh, de rien. C'est un plaisir de partager notre passion..."

*Nous repartons de notre côté tandis que les deux amis regagnent leurs pick-up. Ils nous dépassent bientôt. Sans doute font-ils le tour de la ville pour exhiber leur trophée...*

\* \* \*

### Sur la route de Québec :

Longue route aux bords enflammés

\* \* \*

### Québec :

Nos voisins de restaurant nous abordent à la fin du repas. Cousins de la belle province, d'un autre milieu social que le nôtre. Mélange des accents et des régions. Échange d'impressions à bâtons rompus. Une de ces rencontres impromptues qui rendent le voyage délicieux : on parle des pays, des différences

et de nos expériences.

Et puis, soudain : "Au revoir messieurs dames. Nous vous souhaitons un bon séjour." Ils se lèvent et s'éloignent..

Que leur reste-t-il de ce moment partagé ? Que nous restera-t-il dans quelques jours quand le lever du soleil paraît déjà si loin de tant de vie depuis ?

\* \* \*

### **Sur la route de Namur :**

Énormes pick-up qui traînent de lourdes charges et qui te doublent dédaigneux alors que tu es déjà en excès de vitesse !

\* \* \*

### **Namur :**

Notre cabane au Canada n'en est pas vraiment une, enfin pas telle qu'on l'entendait auparavant : trop spacieuse, trop bien aménagée, trop de trop, mais tellement calme au bord de son lac paisible, tellement reposante après tant de kilomètres et d'agitation, tant de visites et d'émerveillements... Une journée à savourer de plus, en attendant la suivante, sans impatience, sereins.

\* \* \*

Nos familles s'adoptent si facilement...

\* \* \*

Rougeur de l'arbre timide face à l'eau vive aguichant sa sagesse. Plus tard, il pleurera toutes ses feuilles de la voir se figer dans la glace. Plus tard encore, cet amour impossible reprendra son cours pour un cycle nouveau qui se répétera longtemps.

\* \* \*

### **Le parc Omega :**

Devant le spectacle que nous offrent les animaux de ces contrées, (orignaux, cerfs, caribous, sangliers, bison, renards, loups, ours...), on se retrouve tout à la fois enfant émerveillé par la richesse et la beauté de dame nature et sage vieillard veillant sur sa descendance et sa tribu...

\* \* \*

### **Ottawa :**

Calme capitale si provinciale.

\* \* \*

### **Sur la route de Mont-Tremblant :**

Ce ne sont pas des réserves mais des centres d'interprétation. On y raconte les modes de vie et leurs évolutions, les rites, les habitats, les croyances, parfois les contes ou les récits, les chasses et les migrations saisonnières, l'alimentation, les connaissances pharmaceutiques, les liens avec sa terre et avec les esprits... On y aborde aussi la participation à la guerre contre le grand et puissant voisin avec même la fierté d'avoir largement contribué à la victoire !

Mais , car il y a bien un mais, on n'y parle pas de l'invasion de leurs territoire ni de la transformation de ceux-ci, ni de fierté bafouée, ni des primes désormais versées pour s'affranchir de toutes ces culpabilités accumulées, ni des casinos ou des alcools et cigarettes détaxées pour se donner bonne conscience.

Nécessaires centres d'interprétation pour le touriste que je suis mais qui laissent entrevoir ce que ce pays pourrait être si l'histoire s'était écrite d'une

manière différente.

Et, se projetant dans l'avenir en regardant ce qui se passe en ce présent, que de craintes pour le futur : les violences de l'argent et des armes n'ont d'égales que la folie des hommes.

\* \* \*

Nouvelle rencontre autour de la chasse, cette fois-ci à l'arbalète : on y parle puissance, pointes, orignal, ours et appâts. L'urine de mâle dominant semble être efficace mais il y a aussi les adeptes du fumigène odorant.

\* \* \*

### **Mont-Tremblant :**

Joggeuse précieuse qui court sur la pointe des pieds...

\* \* \*

### **Saint-Louis-de-Brandford :**

Le plan d'eau saigne de canneberges et dans l'eau froide de l'automne, des hommes venus de terres plus chaudes tirent les fruits à longueur de journée vers la machine trieuse, avant de rentrer le soir, noyés de fatigue dans un lieu de repos éphémère. La guide nous dit que s'ils reviennent chaque année, c'est que les conditions sont bonnes.

Mais est-elle mieux payée qu'eux ou n'a-t-elle pas mesurée la différence des conditions de travail qui la sépare des travailleurs de l'eau ?

\* \* \*

### **Autres considérations :**

Enfin un pays qui peut être fier de ses toilettes ! N'est-ce pas le résultat d'une certaine éducation, de même que finalement ce sentiment de sécurité alors que la présence policière nous paraît si minime ?

\* \* \*

L'énorme oiseau de fer navigue seul dans l'immensité sans semblables avec qui former un grand voilier identiques à ceux des bernaches que nous aimions tant admirer se déployer au dessus de nos têtes.

\* \* \*

Remarquer le mélange ethnique ne présente aucune difficulté au Québec, mais je ne peux pas passer sous silence le mélange culturel dû aux origines françaises et anglo-saxonnes.

Si la langue est française, la cuisine est anglaise, malheureusement ! Le comportement social est aussi très britannique : politesse, respect des règles (de conduite bien sûr mais aussi dans les files d'attente).

\* \* \*

### **Mirabelle :**

Pierre Deschamps, apiculteur, nous accueille avec son accent bien de chez lui et une verve narrative qui me rappelle son homonyme Yvon. Même goût du verbe et même art de la narration.

D'abord son bref passage à Paris et ses démêlés avec les agents français. Puis des explications sur la ruche, les abeilles et le miel, mais les sommets sont atteints avec les règlements que reçois pour voir son miel mériter l'appellation bio. Il énumère les articles et prouve l'impossibilité absolue de répondre aux critères demandés avant de nous avouer qu'il suffit de donner les réponses attendues pour chaque question à l'enquêteur avant que celui-ci demande le paiement de la

démarche, redevance bien sûr annuelle !

Merci Monsieur Pierre pour cet excellent moment et, regret d'avoir dû écourter votre conférence pour cause de trajet à venir.

\* \* \*

**Retour sur notre terre de France :**

Je me lance dans la saga de 6 volumes de Bernard Clavel puis j'irai rôder du côté de la Nahanni de Frison-Roche. Ma tendre se plonge dans la série L'orpheline de Val-Jalbert, 6 volumes également de Marie-Bernadette Dupuy.

Enfin, j'emprunte presque par hasard les 2 albums de la BD Capitaine perdu et je découvre que les tribus indiennes d'Amérique du Nord appréciaient les français mais beaucoup moins les anglais : Cocorico !